

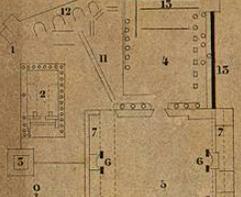
SYRIE. PALESTIN.

L. HACHETTE & C^o Éditeurs, Paris.

Itinéraire de l'Orient par AD. JOANNE et EM. ISAMBERT.



PLAN DE BA'LBEK.



1. Entrée actuelle.
2. Temple de Jupiter.
3. Edifice à six colonnes.
4. Temple de Bacchus.
5. Cour rectangulaire.
6. 60x35 Edifices semi-circulaires.
7. 77x77 Chambres carrées.
8. Cour hexagonale.
9. Propylées.
10. 10x10 Ailes des propylées.
11. Traces d'une rue.
12. Constructions arabes.
13. 15x15 Murailles cyclopéennes.
- 14, 15. Entrées des souterrains.

PLAN DE PALMYRE

1. Temple de Séleil.
2. Arc de triomphe.
3. Colonnes de grand roage.
4. Quatre piliers.
5. Grand Temple.
6. Petit Temple.
7. Temple d'Asclepius.
8. Temple.
9. Colonne en ruines.
10. Colonne debout.
11. Temple.
12. Colonne monumentale.
13. Mosquée.
15. Débris du mur d'enceinte.
14. Colonnes du Forum.
15. Deux petits Temples.
16. Fontaine.
17. Tombance de la Vallée.
18. Aqueduc.
19. Tombance ou Temple de Dionysius.

PLAN DE DAMAS

1. Bab-Est.
2. Tombeau de St Georges.
3. Lieu de la conversion de St Paul.
4. Tombeau de St Bilal.
5. Bab er-Saghir.
6. Cimetières au nord.
7. Maison de Judas.
8. Khan Assad Pacha.
9. Grande Mosquée.
10. Maison d'Almanzor.
11. Hôpital des Lèpreux.
12. Bab-Tomas.
13. Bab er-Selam.
14. Bab Farah.
15. Bab Far.
16. Château de St-Jean.
17. Bab el-Hamad.
18. Bab el-Fai.
19. Bab el-Fai.
20. Caravansérail.
21. Marché aux Chevaux.
22. Bab Salahyeh.
- A. Quartier Turc.
- B. Turc.
- C. Chrétiens.

pi
d'au
tioc
d'Ar

Dufour. Sous la direction de E. Isambert.

Kilomètres
0 10 20 30 40 50 60 70 80

La Topographie par Gerin. Le trait par F. Lefevre. Ecrit par Langévin.

La chaîne de l'Amanus (Guzel-Dagh et Akma-Dagh), se détachant du Giaour-Dagh, s'allonge vers le S.-O., court d'abord tout près de la mer, et atteint sa plus grande élévation en face du golfe d'Alexandrette, où elle pousse directement vers l'O. une de ses branches, le Pierius ou Tolos (Djébel-Késérik), dont les sommets dominant immédiatement la mer. Elle se prolonge par le Djébel-Mouça, et le Casius (Djébel-Okra), haut de 1500 mètres, et par la chaîne du Djébel-Ansarièh, l'ancien Bargylus, qui court directement au S. pour se terminer en face d'une grande coupure située entre Tortose et Tripoli, et par laquelle la grande vallée de Hama communique avec la mer. De l'autre côté de cette coupure, commence la chaîne du Liban (Djébel-Loubnan), qui se dirige vers le S.-E. en se rapprochant de la mer, et sur plusieurs points, notamment entre Tripoli et Beyrout, pousse ses derniers contre-forts jusque dans les flots. Ses sommets principaux portent les noms de Djébel-Makmel, Djébel-Sunnin, Djébel-er-Râhân, Djébel-el-Garb, Djébel-èch-Choukif, et atteignent une hauteur de plus de 3000 mètres. Parallèlement au Liban, court une chaîne moins élevée : c'est l'Anti-Liban (Djébel-èch-Scharki), qui se termine au S. par le massif du grand Hermon (Djébel-èch-Scheik), et pousse du côté de l'E. ses derniers rameaux au delà de Damas, dans la direction de Palmyre. Entre le Liban et l'Anti-Liban s'étend, sur une longueur de 112 kil., la vallée de la Céléstyrie, élevée d'environ 670 mètres au-dessus du niveau de la mer. La chaîne du Liban proprement dit s'abaisse en descendant vers Sour (l'ancienne Tyr), et le Léontès (Nahr-el-Léytani). De l'autre côté de ce fleuve, deux branches parties, l'une du cap Blanc, l'autre du cap Carmel, se dirigent cette fois de l'O. à l'E., des bords de la mer dans l'intérieur des terres, laissant entre elles la vaste plaine d'Esdrélon. Les sommets les plus remarquables de la chaîne la plus septentrionale sont : le Djébel-Safed, le Thabor (Djébel-el-Toûr), le Carmel (Djébel-mâr-Elias), le petit Hermon (Djébel-ed-Doub), les monts Gelboë (Djébel-Foknah). Ceux de la chaîne la plus méridionale sont les monts Ebal et Garizim dans la Samarie, les monts d'Éphraïm et de Juda, le mont des Oliviers. Les plus hauts sommets de cette chaîne ne dépassent pas 8 à 900 mètres. A l'O. de ces montagnes s'étend jusqu'à la mer, de Kaisarièh à Jafa, la plaine de Saron, et, près de Gaza et d'Ascálon, la plaine de Falastine, d'où est dérivé le nom de Palestine : c'est l'ancien pays des Philistins.

La Syrie n'a que deux fleuves, lesquels sont peu considérables, une vingtaine de petites rivières et un grand nombre de torrents, à sec la plus grande partie de l'année. Le Nahr-el-Assy (ancien Oronte), le seul fleuve qui appartienne à la Syrie proprement dite, prend sa source dans l'Anti-Liban, non loin de Balbek, et, se dirigeant vers le N., arrive d'abord dans un bas-fond où il étale ses eaux et forme le lac Kadès. Il en sort pour aller arroser Homs, Hama et Apaméa, parcourant une longue et étroite vallée séparée du littoral par le Djébel-Ansarièh, et de la plaine d'Alep par le Djébel-el-Ala et d'autres montagnes. Il reçoit par un canal étroit les eaux du lac d'Antioche ou Ak-Deniz, puis, tournant à l'O., il va baigner les murs d'Antioche et la base du mont Casius, avant de se jeter dans la mer,

§ I^{er}.—Si

Arabes app
à l'Yémen,
sainte Kaab
entre les 32
mineure
diterran
tamie) e
contrées
deuxième
libanique
de l'Yrak-
divise auj
d'Alep, co
comprenan
celui de N
l'éyalet de
Tadmor.

La côte de
table golfe :
mineure, et
qui ne mérit
principaux so
qui s'étend en
Séleucie : les
Ras-lbn-el-Har
Blanc ou Ras-e
de Tripoli, de l

§ II. Configur
de la Syrie, bea
compose de qua
en deux branche
presque bout à b



Dintour

où il arrive après avoir fourni un cours de 60 lieues environ. Les deux lacs dont nous venons de parler occupent le fond d'une plaine marécageuse, entourée et presque fermée par les monts de Baylan, l'Amanus et les derniers contre-forts du Taurus. A l'E., la plaine d'Alep, séparée de celle-ci par une chaîne de montagnes d'une importance secondaire, s'élève au N. dans la direction de l'Euphrate et s'abaisse vers le pied des montagnes, en sorte que le Nahr-Kouaïk (ancien Chalus), qui passe à Alep, venant du N.-E., ne peut avoir d'issue et se perd dans la terre. La côte à l'O. est arrosée par une petite rivière, le Nahr-el-Kébir, qui traverse Lattakiéh, et coupée par une multitude de torrents, qui n'ont d'eau que dans la saison des pluies. Au bout de la vallée de l'Assy, s'ouvre une autre vallée qui semble la continuer, mais dont la pente est dirigée en sens inverse vers le S. Celle-ci est arrosée par le Léontès, Nahr-el-Léytani, qui s'échappe par une gorge étroite entre le grand Hermon et le Djébel-ech-Choukif, et tombe dans la mer auprès de Sour, où il prend le nom de Nahr-Kasimiyéh. De l'autre côté de l'Anti-Liban s'étend la plaine, ou plutôt le plateau de Damas. Les environs de cette ville sont traversés par de nombreux cours d'eau dont le plus important est le *Barada*, le Chrysorrhœos des Grecs, et l'Abana de la Bible, lequel descend de l'Anti-Liban et se répand, près de Damas, en un grand nombre de canaux qui, après avoir arrosé une admirable oasis, se réunissent dans un bas-fond et forment le lac de Bahr-el-Merdj.

Entre les chaînes du Djébel-ech-Cheikh, qui termine au S. l'Anti-Liban, et du Djébel-Kedès, dernier sommet du Liban, s'ouvre la vallée du *Jourdain*, lequel, se dirigeant au S., tombe dans le lac Mérom (Bahrel-Houlé), et peu après, dans le lac de Tibériade ou mer de Galilée (Bahr-Tabarié). Ce lac, la plus belle nappe d'eau de la Syrie, a 19 kil. de long sur 10 kil. de large. Le Jourdain en sort vers le S. pour continuer sa route à travers une large vallée déserte nommée El-Ghor, et se perdre dans la mer Morte ou lac Asphaltite après un cours de 97 kil. à vol d'oiseau, mais en réalité de plus de 300 kil., à cause des méandres sans nombre qu'il trace dans la vallée. Ce fleuve n'a guère que 20 mètres de largeur en moyenne, mais la profondeur de ses eaux est relativement considérable. Le fait le plus remarquable au point de vue géologique présenté par toute la Syrie, est la dépression de la vallée du Jourdain à un niveau considérable au-dessus de la mer. Ce fait n'a été scientifiquement constaté que dans ces derniers temps. Les opérations faites par divers voyageurs pour calculer cette dépression ont produit des chiffres un peu différents. Suivant M. Bertou, ce point culminant du Jourdain serait élevé de 183 mètr. au-dessus du niveau de la Méditerranée, et la mer Morte, où ce fleuve vient se perdre, serait de 419 mètr. au-dessous. Depuis la source du Jourdain jusqu'au lac de Bahr-el-Houlé, la vallée aurait une pente de 189 mètr., de 224 entre ce lac et celui de Tibériade, enfin de 195 entre le lac de Tibériade et la mer Morte. Suivant M. Delcros, la dépression totale serait de 426 mètr.; suivant M. Symonds, de 427, et de 436, d'après les calculs du lieutenant Lynch.

La mer Morte est un lac sans écoulement, qui perd par l'évapor-

tion une quantité d'eau à peu près égale à celle qu'il reçoit de ses affluents. L'hiver rompt un moment l'équilibre; à cette époque, la mer s'étend dans la vallée et occupe un espace plus considérable. La mer Morte paraît un vaste cratère d'effondrement formé par un grand cataclysme, avant lequel le Jourdain continuait probablement sa route jusqu'au golfe d'Akabah, division la plus orientale de la mer Rouge. La grande vallée qui s'étend dans cette direction au S. de la mer Morte, est la continuation évidente de la vallée El-Ghor, et porte aussi ce nom, comme entre le lac de Tibériade et la mer Morte.

A l'E. du Jourdain, s'étend une région peu explorée (Hauran, Trachonitide, Ledja), vaste plateau qui, à cause de son élévation au-dessus de la vallée du Jourdain, présente l'apparence d'une chaîne de montagnes, connue dans l'antiquité sous le nom de monts de Giléad, d'Abarim, de Moab et d'Édom.

A l'O., à la hauteur du lac de Tibériade, s'étendent les plaines et les vallées de l'ancienne Galilée, où l'on reconnaît facilement encore la région fertile décrite par Flavius Josèphe, et plus au S., l'ancienne Samarie, et la Judée proprement dite, aussi arides, aussi désolées l'une que l'autre. Le littoral étroit qui correspond à ces trois provinces est l'ancienne Phénicie; quelques ruisseaux peu importants l'arrosent et se jettent dans la mer.

Cavernes.—Il y a, près de Damas, d'immenses cavernes dont l'une peut contenir 4000 hommes. Les montagnes de la Palestine sont également creusées de cavernes très-nombreuses, parmi lesquelles il en est aussi de très-considérables, notamment près du lac de Tibériade.

Tremblements de terre.—Le bassin du Jourdain présente des traces d'anciens volcans; le lac Asphaltite laisse parfois échapper des tourbillons de fumée et montre sur ses rivages des crevasses de formation récente. Tout cela prouve que cette vallée a été le siège d'un feu qui est à peine éteint. Strabon, se conformant à la tradition des habitants du pays, dit que la vallée du lac était peuplée de treize villes florissantes, et qu'elles furent englouties par un tremblement de terre; Ératosthène attribuait cette catastrophe à un simple affaissement du terrain. Les éruptions ont cessé depuis longtemps; mais les tremblements de terre qui se sont succédé à des intervalles divers, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, menacent encore les populations de ces pays, et en particulier celles de la côte. En 1759, il en est arrivé un qui tua, dit-on, plus de 20 000 personnes dans la vallée de Balbek; un autre, en 1778, ruina Alep; d'autres, en 1783, 1819, 1822, ont étendu leurs ravages sur des surfaces de pays plus ou moins considérables. On a observé qu'ils n'arrivent jamais que dans l'hiver, après les pluies de l'automne.

§ III. *Produits du sol. Agriculture.*—Le sol de l'Éyalet d'Alep, généralement gras et argileux, produit principalement du froment, de l'orge et du coton. Les coteaux voisins de la mer sont consacrés à la culture du tabac; les montagnes de l'intérieur, à celle de la vigne, des mûriers, des oliviers et des figuiers. Les environs d'Alep sont couverts de pistachiers. Le Liva de Tripoli présente les mêmes cultures que l'Éyalet d'Alep. Le tabac qu'on récolte sur le territoire

de Latakîeh (*Djébeli*), connu dans le monde entier, est l'objet d'un commerce considérable avec l'Égypte. Le pays qu'on appelle plus particulièrement le Liban et le territoire de Kesraouan portent des bois de sapins, des plantations de mûriers blancs, et fournissent au commerce une quantité considérable de soie; mais cette soie, assez rude, n'est guère employée qu'à faire des galons. Quant aux cèdres du Liban, ils ont été trop vantés, ou il faut admettre que cette essence, qui tend à disparaître, a dégénéré. Sept ou huit de ces arbres, vraiment beaux, s'élèvent dans une admirable position, sur un haut plateau, près du village d'Ebcharrèh; mais c'est à quoi se réduit cette merveille de végétation. Le reste des cèdres qu'on rencontre, loin d'être extraordinaires, n'égalent pas les dimensions ordinaires des platanes qui croissent partout dans ces montagnes. L'éyalet de Saïda (Sidon) renferme les plaines d'Acre, d'Esdreïlon, de Sour, de Haoulé, dont on vante avec raison la fertilité. Le blé, l'orge, le maïs, le coton, le sésame y rendent, malgré l'imperfection de la culture, vingt et vingt-cinq pour un. Le pays de Kaisarièh possède une forêt de chênes, la seule de la Syrie. Les cotons de Safed sont aussi blancs que ceux de Chypre le tabac de Sour; (le sourié), aussi savoureux et aussi parfumé que celui de Latakîeh. L'éyalet de Damas offre un sol et des produits très-variés; les plaines du Hauran, celles de l'Oronte, grasses et fertiles, donnent du froment, de l'orge, du doura, du sésame et du coton. Le pays de Damas, terrain graveleux et maigre, est plus propre à la culture des fruits et du tabac qu'à celle des grains; aussi Damas est-il entouré de beaux jardins où l'on trouve tous les arbres fruitiers de l'Europe, qui donnent des produits d'une excellente qualité. La vallée du Jourdain est, en général, abondante en pâturages, surtout dans la partie supérieure. Le territoire de Rihha (ancienne Jéricho) produit deux espèces de baume, l'une l'amyris opobalsamum, baume de la Mecque ou de Judée, déjà célèbre dans l'antiquité; l'autre, appelée dans le pays *Zaggoûm* (*Elæagnus angustifolius*), fournit une amande, dont l'huile employée comme vulnéraire est l'objet du seul commerce qui se fasse à Rihha; ses branches épineuses ont formé, dit-on, la couronne du Christ. Mentionnons aussi la rose de Jéricho (*Anastatica hierochuntica*), arbuste dont les fleurs, closes quand elles sont desséchées, se rouvrent et reprennent leur couleur, même après de longues années, quand on les imbibe de quelques gouttes d'eau. Les pèlerins le rapportaient comme une fleur miraculeuse. La Judée proprement dite, très-montueuse et généralement stérile, a cependant des cantons qui donnent de bonnes récoltes, surtout en vins; celui de Béthlem, par exemple, produit d'excellent vin blanc. Le nopal à cochenilles, l'indigo croissent naturellement sur quelques points de la vallée du Jourdain. La plaine de Falastine, présente un sol noir et gras, mais absolument privé d'eaux courantes, et rend, à proportion de l'abondance des pluies hivernales, de l'orge, du sésame, des pastèques et des fèves. Le palmier, qu'on trouve déjà sous une latitude beaucoup plus élevée vers le N., commence seulement à Jafa à porter de bons fruits. Les oliviers acquièrent, dans la même région, un développement considérable.

Gaza offre des paysages qui annoncent déjà l'Égypte avec ses plaines roses, ombragées de quelques rares dattiers. Pour terminer la revue des productions végétales de la Syrie, ajoutons que, depuis la fin du siècle dernier, on a acclimaté la canne à sucre à Beyrouth et le café à Latakîeh.

Animaux.—La Syrie possède tous les animaux domestiques de l'Europe, plus le chameau, qu'on rencontre partout, de beaux chevaux, une magnifique race de moutons, le mouton à large queue. Le buffle habite plus particulièrement les marais de Famié, l'ancienne Apamée, sur l'Oronte. Les gazelles abondent aux environs de Damas. Les rives du Jourdain, couvertes d'une épaisse végétation de roseaux, de saules et d'autres arbustes, servent de repaire à une foule de sangliers, d'onces, de chacals, de lièvres et d'oiseaux; mais le seul animal que les Syriens aient à redouter sérieusement est la sauterelle. Quand l'hiver a été relativement chaud, on les voit venir du désert, de l'E., par épaisses nuées; l'air en est obscurci et la terre entièrement couverte, là où elles s'abattent. En peu d'heures, elles dévorent les moissons des plus vastes plaines et rongent jusqu'à l'écorce des arbres. Rien ne peut préserver le pays de leurs ravages. L'oiseau *samar-mar*, qui par la taille et la couleur ressemble quelque peu à notre loriot, détruit rapidement une grande quantité de ces insectes; mais c'est encore une trop faible ressource: il n'y a qu'une seule chance sérieuse de salut: c'est que le vent d'E. s'élève avec violence avant que l'essaim destructeur ne s'abaisse, et qu'il le pousse dans la mer.

Minéraux.—La charpente de toutes les montagnes de la Syrie est formée d'un seul et même élément, d'une pierre calcaire dure, blancheâtre, analogue au calcaire lithographique et qui sonne comme le grès. Partout les habitants l'utilisent pour faire de la chaux et construire leurs maisons. Le pays est pauvre en minéraux proprement dits; le fer seul abonde dans les montagnes du Kesraouan et dans celles des Druzes. On en trouve encore dans quelques cantons de la Judée. Il y a à Antabès, au N. d'Alep, une mine de cuivre, mais elle n'est point exploitée.

§ IV. Climat. Vents.—A raison de la division naturelle du terrain, en pays plat et pays de montagnes, on peut dire que la Syrie a deux climats, l'un très-chaud, celui de la côte et des plaines intérieures, telles que celles de Balbek, Antioche, Tripoli, Acre, Gaza, Hauran, etc.; l'autre tempéré et presque semblable au nôtre, lequel règne dans les montagnes. Sous ce climat, l'ordre des saisons est presque le même qu'au milieu de la France: l'hiver, qui dure de novembre à mars, est vif et rigoureux, et ne se passe point sans neige, et souvent celle-ci couvre la terre de plus d'un mètre. Le printemps et l'automne y sont très-doux et l'été n'y a que des chaleurs très-supportables. Dans le pays plat, l'hiver est si tempéré, que les orangers, les dattiers, les bananiers croissent en pleine terre. Mais dès le milieu d'avril, on passe subitement à des chaleurs accablantes, qui ne finissent qu'avec le mois d'octobre. Les régions du N. et celles qui sont à l'E. du Liban, les plaines d'Antioche, d'Alep, de Damas, ont des hivers un peu plus rigoureux, pendant lesquels il gèle et il tombe de la neige, sans que

toutefois les étés y soient moins chauds. Sur les montagnes et dans toute la plaine élevée qui s'étend à l'E., l'air est léger, pur et sec, salubre pour les poitrines bien constituées, mais dangereux pour les personnes prédisposées à la phthisie pulmonaire, qui n'est pas rare dans la région de Damas. L'air de la côte est, au contraire, favorable sous ce rapport; mais, en revanche, il engendre des maladies d'un autre genre, des fièvres intermittentes et putrides et des ophthalmies. Sur quelques points, à Tripoli, à Acre, mais surtout à Alexandrette, le voisinage de marais considérables rend le séjour de mai à septembre assez dangereux; il y règne endémiquement des fièvres intermittentes passant facilement au type pernicieux et qui s'accompagnent d'engorgements de la rate, et se terminent par des hydropisies.

Les eaux des montagnes sont légères et de bonne qualité, mais dans les plaines, soit à l'E. soit à l'O., les sources sont rares et la plupart sont saumâtres.

Pendant la moitié de l'année, le ciel, surtout dans le désert et sur la côte, est presque constamment pur et découvert. Les pluies commencent à la fin d'octobre, mais elles ne deviennent longues et abondantes qu'au mois de décembre et continuent à l'être pendant le mois de janvier. Il pleut encore quelque peu en mars et en avril. Ce terme passé, on voit peu de nuages et encore moins de pluie: à partir de l'équinoxe de septembre, le vent dominant est le vent du N.-O., qui dure jusqu'en novembre et souffle le plus souvent pendant trois jours consécutifs, au bout desquels il est un moment remplacé par le vent d'E. A partir de novembre, les vents du S.-O., de l'O. et du N.-O. règnent alternativement jusqu'en février, pendant toute la saison des fortes pluies. En mars, les vents du S. commencent à souffler par intervalles de un à trois jours. Les vents d'E. les remplacent en juin; époque où le vent du N. devient dominant. De juin à septembre, il arrive souvent que le vent fait en un jour le tour de l'horizon, passant avec le soleil de l'E. au S. et du S. à l'O. pour revenir enfin au N.

II^e Section : Histoire.

I^{re} PÉRIODE.

De 1920 à 975 av. J.-C.

- 1920.—Abraham vient habiter la terre de Chanaan et se fixe à Sichem.
1897.—Abraham se fixe à Mémré.
1896.—Naissance d'Isaac. Ismaël est chassé de la tente d'Abraham.
1836.—Naissance d'Ésaü et de Jacob, fils d'Isaac.
1760.—Jacob obtient par surprise le droit d'aînesse.—Il quitte la maison paternelle pour éviter la colère de son frère Ésaü.
1739.—Jacob revient dans la terre de Chanaan et s'établit à Salem.

- 1728.—Joseph, fils de Jacob, est vendu par ses frères.
1706.—Jacob et sa famille s'établissent en Égypte, auprès de Joseph.
1571.—Naissance de Moïse.
1491.—Les Hébreux quittent l'Égypte et passent la mer Rouge.
1451.—Mort de Moïse.
1450.—Les Hébreux sous la conduite de Josué traversent le Jourdain.—Conquête de la partie méridionale de la Palestine.
1450-1444.—Conquête du nord de la Palestine.—Partage des terres.—Le tabernacle est établi à Silo.
1405.—Othoniel, le premier juge, gouverne Israël.

- 1205.—Gédéon, le cinquième juge, défait les Madianites.
1187.—Jephté, le huitième juge, triomphe des Ammonites.
1116.—Samson, le douzième juge, périt à Gaza.
1095.—Saül est élu roi par le peuple.
1048.—David commence à régner.
1045.—Il prend Jérusalem sur les Jebuséens et en fait sa capitale.
1015.—David meurt et Salomon lui succède.
1011.—Construction du temple.
975.—Salomon meurt.—Le royaume se divise.—Royaume de Juda.

II^e PÉRIODE.

De 975 à J.-C.

- 957.—Mort de Roboam, premier roi de Juda.
914-901.—Règne de Josaphat.
884-878.—Règne d'Athalie.
878.—Meurtre d'Athalie.—Couronnement de Joas.—Royaume d'Israël.
958.—Mort de Jéroboam, premier roi d'Israël.
920.—Amri, cinquième roi d'Israël, fonde la ville de Samarie et en fait la capitale de son royaume.
918-897.—Règne d'Achab, sixième roi d'Israël.—Achab et sa femme Jézabel persécutent le prophète Élie.—Vocation d'Élisée.—Prophéties de Michée.
884.—Révolte de Jéhu.—Meurtre du roi Joram.—Jéhu règne à sa place.
726-698.—Règne d'Ezéchias.—Invasion de Sennachérib, roi d'Assyrie.—Destruction de son armée.
676-643.—Invasion du roi d'Assyrie Assar-Addon.—Le roi Manassès est emmené captif à Babylone.—Siège de Béthulie par Holopherne, général du roi d'Assyrie.—Dévouement de Judith.
825-773.—Règne de Jéroboam II.—Prophéties d'Amos.—Prédication de Jonas.—Prophéties d'Osée.
773.—Le roi des Assyriens, Phul, ravage le nord de la Palestine.
759.—Invasion de Téglat-Phalasar.—Prophéties d'Isaïe.
31.—Invasion de Salmanazar, roi d'Assyrie, et destruction du royaume d'Israël.—Les Juifs sont emmenés captifs

- en Assyrie.—Manassès rentre dans son royaume.
606.—Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empare de Jérusalem.—Un grand nombre d'Hébreux sont emmenés en captivité.—Lamentation de Jérémie.—Prédications d'Habacuc.
588.—Nabuchodonosor envahit de nouveau la Judée.—Incendie de Jérusalem et du temple.
606-536.—Captivité.—Ministère d'Ezéchiël.—Daniel.—Épisode de Suzanne.
536.—Cyrus permet aux Juifs de rentrer dans leur patrie.
534.—On commence à bâtir le second temple.
445.—Néhémie, vice-roi des Juifs, relève les murailles de Jérusalem.
408.—Les Samaritains bâtissent un temple sur le mont Garizim.—Le prophète Malachie.
333.—Bataille d'Issus.—La Syrie est conquise par Alexandre le Grand.
332.—Alexandre entre à Jérusalem.
323.—Il meurt à Babylone.
312.—Commencement de la dynastie des Séleucides.
300-203.—La Syrie et la Palestine sont divisées entre les Séleucides et les Ptolémées.
203.—Conquête de la Judée, de la Phénicie et de la Cœlésyrie, par Antiochus.
167.—Révolte des Juifs, sujets des rois de Syrie.—Matathias, chef des révoltés, fonde une dynastie de princes juifs.
166-160.—Règne de Judas Macchabée, fils de Matathias.
114.—Le royaume de Syrie subit un nouveau démembrement.—Antiochus de Cyzique fonde le royaume de Damas.
65.—Le royaume des Séleucides est détruit par les Romains.—Pompée s'empare de Damas.
62.—Il entre à Jérusalem, détrône Aristobule, prince de la race des Macchabées, et met Hyrcan à sa place.
40.—Les Parthes ravagent la Syrie et la Palestine.—Il détrônent Hyrcan et couronnent Antigone.
37.—Hérode s'empare de Jérusalem et règne sur la Judée, sous la protection des Romains.

30.—Mort de Cléopâtre, dernier souverain de la race des Ptolémées.

III^me PÉRIODE.

De J.-C. à 1841 (ap. J.-C.).

6.—La Judée est gouvernée par un procureur romain.

70.—Jérusalem est détruite par Vespasien et Titus.

266.—Zénobie règne à Palmyre.

272.—Aurélien détruit le royaume de Palmyre.

611.—Chosroès II, roi des Perses, envahit la Syrie.

634.—Les arabes envahissent la Syrie et s'emparent de Damas.

637-638.—Ils prennent Jérusalem et Antioche.

661.—Moawiah I^{er} s'établit à Damas et fonde la dynastie des Khalifes Ommiades.

750.—La dynastie des Khalifes Ommiades est détruite.

969.—La Syrie et la Palestine passent sous la domination des Khalifes fatimites d'Égypte.

1098.—Prise d'Antioche par les Croisés.

1099.—Prise de Jérusalem par les Croisés. —Godefroy de Bouillon est élu roi. —Création des marquisats de Ptolemaïs et de Joppé, des comtés de Bethléem et de Nazareth, de la principauté d'Antioche. —Les Croisés remportent la victoire d'Ascalon.

1102.—Beaudouin, successeur de Godefroy, perd la bataille de Ramla.

1109.—Bertrand, comte de Toulouse,

s'empare de Tripoli, qu'il érige en principauté.

1104-1118.—Création des ordres militaires du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem.

1148.—Louis VII débarque à Antioche. —Expédition malheureuse contre Damas.

1174-1193.—Saladin règne à Damas.

1187.—Il profite des dissensions qui s'élèvent entre le roi de Jérusalem Guy de Lusignan, et le comte de Tripoli, pour recommencer la guerre contre les Chrétiens. — Ceux-ci sont battus et presque exterminés à Hattin, non loin de Tabariéh. — Guy de Lusignan est fait prisonnier, Jérusalem tombe au pouvoir de Saladin.

1191.—Siège et prise d'Acre, par Richard Cœur-de-Lion et Philippe-Auguste.

1228.—Jérusalem est rendue aux chrétiens par un traité conclu entre Malek-Kamel et Frédéric II.

1241.—Les Tartares prennent et ruinent cette ville.

1291.—Les Croisés perdent Acre, leur dernière possession en Orient.

1400.—Timour fait la conquête de la Syrie. —Destruction de Damas.

1518.—La Syrie et la Palestine tombent au pouvoir de Sélim I^{er}, sultan de Constantinople. —La Syrie dévastée de plus en plus par les exactions des pachas.

1832.—Conquête de la Syrie et de la Palestine par Ibrahim-Pacha. —Influence civilisatrice de son gouvernement.

1841.—La Syrie et la Palestine sont rendues au sultan.

III^e section : Architecture.

Il est difficile d'affirmer d'une manière précise si les Juifs ont eu une architecture originale et assez nettement caractérisée pour constituer un art national comme l'art égyptien et l'art grec. La Judée n'offre, en effet, qu'un petit nombre de ruines peu considérables, quelques tombeaux monolithes, des sépulcres taillés dans le roc, des souterrains et des réservoirs, sur l'âge desquels les savants ne sont nullement d'accord, ou qui n'ont rien d'assez saillant dans leur construction pour motiver une théorie sur l'architecture juive. Une discussion approfondie de cette intéressante question nous entraînerait trop loin ; nous nous contenterons d'indiquer sommairement les résultats scientifiques le plus généralement admis ; pour de plus amples détails, nous renvoyons à la description particulière des ruines, donnée dans les routes qui suivront.

Les ruines qui semblent dater de Salomon ou de ses plus proches successeurs sont peu considérables et se bornent, en général, à des pans de murailles. Nous signalerons, avec Robinson et d'autres savants, l'enceinte du temple des Hébreux, la tour dite de David, certaines parties du mur d'enceinte du temple de Jérusalem, les souterrains dits de Salomon, les vestiges du pont du Tyropæon, les débris du mont Garizim. Toutes ces constructions sont remarquables par la grande dimension des matériaux ; ainsi, l'on remarque dans le mur d'enceinte du temple d'Hébron et dans celui du temple de Jérusalem des pierres qui ont 7, 8 et même 9 mètr. de long. Ces blocs énormes sont taillés en bossage et joints sans ciment. Ce genre de construction, qu'on appelle l'*appareil Salomonien*, ne suffit pas pour constituer une architecture nationale.

M. de Saulcy, qui s'est fait le champion de l'art juif, a cependant donné les traits distinctifs de cette architecture, mais en faisant remonter aux rois de Juda des constructions qui, selon tous les savants, ne sont que des produits de l'art grec en décadence.

Résumons en quelques mots les opinions de M. de Saulcy. Il existe, sur le mont Garizim, sur les collines qui bordent au N. la plaine d'Ard el-Houlèh, non loin de l'Aïn el-Belathat, et en divers autres lieux, des ruines qui remontent à une époque très-reculée. Ces ruines sont formées d'énormes blocs bruts, reliés entre eux par de petits blocs également bruts, s'encastant dans les vides irréguliers que les aspérités des grosses masses laissent entre elles. Elles offrent l'aspect des murailles cyclopéennes qu'on rencontre en Grèce et dans l'Asie Mineure. Ce seraient là les produits de l'architecture hébraïque à son premier âge. Nous discuterons plus loin cette question. (V. Hazor et Naplouse.)

Comme produits des périodes postérieures du même art, M. de Saulcy signale les ruines que nous avons énumérées, à l'exception cependant du temple d'Hébron, qu'il n'a pas eu le temps de visiter. Il ajoute encore, et ici il est en contradiction avec presque tous les savants, le monument appelé *Tombeau d'Absalon*, lequel mériterait parfaitement cette appellation ; le *Tombeau des Rois*, qui serait précisément, comme son nom l'indique, le tombeau de David et des rois ses successeurs, les tombeaux dits de Zacharie, de saint Jacques, des Juges, des prophètes, situés tous non loin de Jérusalem, et qui, sans être aussi justement dénommés que les précédents, appartiendraient néanmoins à l'art hébraïque et à un temps où régnaient les rois de Juda. De l'examen de ces monuments il résulterait un certain nombre de procédés ou de pratiques constantes qui seraient comme les caractères constitutifs de l'architecture juive : — 1^o l'emploi de matériaux de très-grande dimension et le bossage, caractère essentiel d'apparat de l'époque juive primitive. (Époque de David). — 2^o L'usage de la voûte. Les Hébreux l'ont peut-être reçue des Assyriens, qui la connaissaient sept cents ans avant J.-C., comme le témoignent les monuments de Khorsabad ; ou bien ils en ont trouvé eux-mêmes la formule. Quoi qu'il en soit, deux monuments attestent qu'ils la pratiquaient : un balcon à encorbellement qui se voit aux murs du

Haram ech-Chérif, et les trois rangs de voussours, restes du pont du Tyrôpæon. — 3° La pratique du style dorique et du style ionique. Le premier leur aurait été enseigné par les Égyptiens, le second par les Assyriens. Ces deux styles sont le plus souvent mêlés dans les constructions de l'art hébraïque. — 4° Le rejet systématique de la symétrie et l'emploi exclusif des ornements végétaux : tels seraient les caractères propres de la décoration dans l'art hébraïque. Nous aurons occasion de revenir sur ces assertions de M. de Sauley, dont plusieurs sont parfaitement insoutenables.

L'art grec et l'art romain ont laissé en Judée et en Syrie des monuments moins nombreux et moins remarquables qu'en Grèce ou en Asie, si on fait abstraction des ruines de Ba'lbek et de celles de Palmyre, qui se présentent, au contraire, avec des proportions gigantesques qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les grands temples de Palmyre et de Ba'lbek appartiennent à l'art romain. Les ruines de Ba'lbek présentent en outre des restes d'une époque beaucoup plus reculée : ce sont des soubassements de murs d'enceinte, formés de matériaux gigantesques qui paraissent devoir être attribués aux anciens Phéniciens.

Un grand nombre de mosquées de la Syrie sont construites dans les principes de l'art arabe primitif, qui, par leurs vastes enceintes à ciel ouvert, leurs minarets carrés, présentent à peu près le même aspect que celles de l'Égypte. La mosquée d'Omar, à Jérusalem, est un spécimen très-remarquable de cette architecture, bien que sa coupole montre déjà l'influence de l'art byzantin.

La Syrie offre aussi quelques monuments attribués par quelques personnes à l'architecture égyptienne, et par d'autres à l'architecture assyrienne, comme ceux du Nahr el-Kelb, près de Beyrouth. Ces monuments sont trop peu nombreux et trop peu importants pour mériter une description générale; nous renvoyons à la description particulière qui en sera faite ci-après.

IV^e Section : Population, races, religions, mœurs.

Il n'est guère possible d'évaluer d'une manière satisfaisante les diverses populations de la Syrie. En voici cependant le tableau comparatif au point de vue religieux, tel qu'il résulte des ouvrages de MM. Ubcini et Viquesnel : Musulmans, 1 200 000; Maronites et catholiques, 400 000; Grecs, 400 000; Israélites, 200 000; Druses, 350 000. Métoualis, Jezidis, Ansarièh, 150 000 Total, 270 0000.

Les chiffres que nous venons de donner représentent des populations sédentaires, qui n'occupent pas seules le territoire de la Syrie. Il y a à côté d'elles des peuplades nomades, telles que les Kurdes, les Turkomans, les Arabes du désert ou Bédouins, dont il est impossible, même approximativement, d'évaluer le nombre.

La Syrie a subi de nombreuses révolutions qui ont mélangé sur un même sol des hommes de contrées très-diverses : des Assyriens de Ninive, des Chaldéens de Babylone, des Perses, des Arabes, etc.; néanmoins on peut ramener tous ses habitants à trois races principales : la race turque, la race arabe ou syrienne, la race arménienne;

quant à la race grecque, elle n'entre que comme un très-faible élément dans la composition des populations urbaines de la côte, et ne se trouve que là; aussi pourrait-on presque dire que le turc et l'arabe sont les deux seules langues parlées en Syrie.

1^o **Race turque.** Les *Turcs Ottomans* n'habitent que les villes où ils exercent les emplois de guerre, de magistrature et les arts. Les *Turkomans*, qui appartiennent à une autre famille de la même race, sont des peuples nomades, vivant du produit de leurs troupeaux, chameaux, buffles, chèvres, surtout moutons. On ne les trouve guère que dans l'éyalet d'Alep et celui de Damas, qu'ils quittent pendant l'été pour l'Arménie et la Caramanie. Ces Turkomans professent l'islamisme, et ils en portent généralement le signe principal, la circoncision; mais les préoccupations religieuses tiennent peu de place dans leur existence.

Les Turkomans et les Turcs Ottomans parlent le turc, à l'exclusion de tous les autres habitants de la Syrie, qui, même pour le besoin de leurs affaires, se décident bien rarement à apprendre cette langue. Le peuple la parle cependant à Antioche et à Alexandrette; il est vrai qu'on peut considérer ces villes comme frontières de la Caramanie où elle est l'idiome vulgaire.

2^o **Race arabe.**—Les *Arabes* ou *Syriens* composent presque entièrement la population rurale et le bas peuple des villes.

Les Syriens se font remarquer, parmi les peuples de l'Orient, par l'animation de leur physionomie; ils ont les traits expressifs, mobiles, une figure très-caractérisée. Ils mettent dans leur démarche et dans tous leurs mouvements une dignité, dans leur abord et dans leur conversation une politesse encore plus frappante que leurs voisins d'Asie Mineure ou d'Égypte. Sauf les exceptions que nous mentionnerons, ils pratiquent largement l'hospitalité. Ils sont extrêmement ignorants de tout ce qui se passe en Europe; mais le peu qu'ils savent ou qu'ils ont vu des merveilles de l'industrie moderne les a vivement frappés. La curiosité qu'ils témoignent à cet égard prouve qu'ils sont moins hostiles qu'on ne le croit généralement aux idées nouvelles et aux pratiques des peuples civilisés. L'ignorance et la routine où ils vivent doivent être attribuées bien plus aux vices du gouvernement qui les régit, qu'aux défauts de leur esprit, lequel est naturellement prompt et ouvert. Ce sont les traits généraux de la race, qui offre, suivant les lieux, des différences assez marquées. Si les habitants d'Alep sont d'un commerce agréable et facile, en revanche, ceux de Damas ont une réputation très-méritée d'intolérance et même de férocité. On dit proverbialement des premiers *Halébi, tchélebi*, l'Alépin, petit-maître, et des seconds, *Chami, choumi*, habitant de Damas, grossier. Les paysans de la Judée accueillent les étrangers avec une bienveillance sincère, et tout à côté, les Arabes de Samarie se montrent à leur égard d'une insolence menaçante. Les Métoualis qui habitent le canton de Ba'lbek, aussi fanatiques que les gens de Damas, quoique d'une secte différente, traitent les chrétiens avec un mépris marqué.

Le costume le plus généralement porté en Syrie se compose pour